

CÉCILE BABIOLE DÉTOURNEMENT DE SONS

Jouant du transcodage et de l'hybridation entre images, sons et outils technologiques, les créations multimédia de Cécile Babiole manifestent un sens inné du détournement. Une dimension ludique, parfois teintée d'ironie, qui est à l'œuvre dans sa récente installation *Control Room*, comme dans ses projets en cours, *Xerocks* et *Donjon*.



Control Room à La Filature de Mulhouse, mars 2009.
Photo : D. R.

BIOGRAPHIE / De la musique industrielle dans les années 1980 (au sein du groupe Nox) aux cultures électroniques aujourd'hui, le travail artistique de Cécile Babiole évolue de manière transversale, croisant les circuits de la musique et des arts visuels. Abordant l'installation aussi bien que la performance, la vidéo, l'animation ou le Web-art, de l'espace public à celui de la galerie, ce travail a été présenté et récompensé dans de nombreux festivals et expositions. D'Art Electronica (Linz) à la Transmediale de Berlin. Cécile Babiole est artiste associée à la Filature, Scène nationale de Mulhouse, depuis janvier 2008.

À l'automne 2008, à Strasbourg, l'artiste multimédia Cécile Babiole présentait, au festival des Nuits électroniques de l'Osophère, 0.0116 RPM, très belle installation mettant en scène de façon spectaculaire la ville de Mulhouse depuis la Tour de l'Europe, transformant sa vue panoramique tournante en une allégorie circulaire de deux vidéos calquées sur les modes rotatoires de platines disques. En mars dernier, c'est non loin de là, à la Filature de Mulhouse, qu'elle s'est installée : dans le cadre du festival Trans(e), son installation sonore et lumineuse *Control Room* – 64 boîtiers lumineux

rouges placés dans un espace sonore spatialisé, immergeant le spectateur dans la physicalité de flux sonores préalablement captés sur les rotatives du journal *L'Alsace* – à naturellement trouvé sa place. « La chorégraphie des flux lumineux est basée sur une circulation verticale de haut en bas, comme si l'on voyait les énormes rouleaux de papier défiler à toute vitesse à travers les rotatives. L'intensité lumineuse est modulée en fonction des événements sonores; parfois on se retrouve dans une pénombre vacillante, puis soudain, un éclat de son et de lumière rouge vient exploser », explique-t-elle.

Chez Cécile Babiole, le sens de l'impact perceptif se double d'un acte presque militant, et l'acte artistique prend une forte connotation sociale : « Avec les délocalisations massives, on aura de moins en moins l'occasion d'assister à la mise en œuvre concrète de tels processus industriels. J'ai eu bien conscience, en réalisant les enregistrements, d'être en train de collecter de futures archives sonores. *Control Room* est aussi un hommage au processus de fabrication industriel, aux machines, aux techniques et aux personnes qui y sont impliquées, à leur maîtrise, leur vigilance, leur habileté... C'est pour traduire cette réalité que dans le montage son final, j'ai délibérément conservé les voix des techniciens qui contrôlent les machines. »

Active et déterminée, Cécile Babiole l'a toujours été, depuis ses débuts en tant que musicienne, au sein du trio de rock tribalo-industriel Nox, jusque dans ce travail de manipulation de l'image qui l'occupe aujourd'hui depuis une vingtaine d'années. « Libre penseuse » et libre artiste, toujours prompte à réfléchir au renouvellement des interrogations au cœur de toute pratique artistique, en résonance avec l'évolution des concepts et des techniques contemporaines, et surtout avec cette notion de transcodage qui est sa préoccupation première : « Si je devais synthétiser mon travail, je dirais que de la musique industrielle dans les années 1980 aux cultures électroniques et numériques aujourd'hui, j'ai toujours évolué de manière transversale, croisant les circuits de la musique et des arts visuels. C'est précisément le passage d'un langage à un autre, la contamination d'un code par un autre, et cette incessante relecture du rapport entre l'image et le son qui sous-tend ma pratique artistique. Ce travail d'interrogation croisée d'un code par l'autre n'est pas dénué d'ironie, j'en suis bien consciente. Mais à l'époque du tout numérique et de l'hybridation des organismes, il ne me semble pas incohérent de tenter de "mapper" des paramètres propres au son sur des objets relevant de la lumière, ou d'importer dans le domaine sensoriel

des éléments de la vie technique ou domestique. Cela permet de pointer de manière inédite des aspects du réel invisibles autrement, et de créer des situations singulières, hors normes. » Cette démarche se traduit à travers une grande variété de travaux, des installations « son et lumière » (*Doom, Shining Field*) aux créations destinées à des cadres de diffusion propres (*Spectres : installations vidéos pour portes et fenêtres*), de la récupération d'images de film photomontées (*Mexican Standoff*) à son intervention dans le domaine de la danse et du jeu vidéo avec *I'll Be Your Mirror*, aux côtés de Blandine Piron. Elle va jusqu'à la pratique de la scène et de la performance en direct, comme en témoigne sa participation au projet bio-muse *Sensor Somie Sights*, avec Laurent Daillieu et Ataru Tanaka. C'est d'ailleurs suivant cette approche plus libre que se prépare l'un de ces nouveaux projets, *Donjon*, qu'elle développe en ce moment à la Filature de Mulhouse – la première y est prévue en décembre prochain – et à l'Usine C de Montréal avec le musicien québécois Jean-Michel Dumas. « Donjon se présente comme une cérémonie électronique au cours de laquelle deux "MC" maltraitent une sélection d'objets appartenant à la culture populaire et audiovisuelle : tourne-disques, radios à transistor, cassettes audio et vidéo, instruments de musique, postes de télévision, téléphones, mais aussi pistolets, chaussures à talons, mixeur à cocktail, et autres accessoires de mode, de la vie domestique et fantasmagique. Tous ces objets sont représentés en animation 3D et projetés sur un grand écran situé en fond de scène. Jean-Michel et moi-même sommes les officiants du rituel, et faisons subir des mauvais traitements sonores et visuels à tous les objets, rassemblés dans les différentes cellules du donjon. Grâce à nos interfaces très spéciales dont l'esthétique est empruntée à la tradition bondage et sadomasochiste, nous interagissons avec les objets 3D et sonores, en les manipulant de manière sadique et brutale. Cette impression est d'autant plus forte que les outils de contrôle de l'image et du son sont surdimensionnés, et demandent de notre part un effort physique et gestuel amplifié... »

En attendant, sa dernière création, *Xerocks*, est présentée cet été à l'Espace Multimédia Gantner à Bourgneuf, près de Belfort, dans le cadre d'une exposition personnelle au titre programmatique, *Transpositions*. Nouvel acte de « transmutation technologique », cette installation, initialement baptisée *Photo-Cop*, se propose de transformer un photocopieur en instrument de musique : une nouvelle manière de détourner de leur fonction initiale, tout en leur rendant hommage, « des machines familières en passe de devenir obsoletés ».

Laurent Catala

> **TRANSPPOSITIONS**, EXPOSITION DU 27 JUIN AU 29 AOÛT À L'ESPACE MULTIMÉDIA GANTNER, BOURGNEUF
> **CONTROL ROOM** SERA PRÉSENTÉ LES 25 ET 26 SEPTEMBRE À STRASBOURG, DANS LE CADRE DES NUITS ÉLECTRONIQUES DE L'OSOPHÈRE
> **SITE INTERNET** - WWW.BABIOLÉ.NET